

# Explication détaillée du texte

(Il est bien sûr possible de faire plus court mais cette proposition de corrigé vous donne un exemple d'explication précis et complet).

## Introduction

**[L'accroche]** « Qu'est-ce que « les Lumières » ? » A cette question Kant répond : « la sortie de l'homme de sa minorité, dont il est lui-même responsable ».

**[Le thème]** Dans cet extrait Emmanuel Kant s'interroge sur l'autonomie de la réflexion des hommes adultes et **[Le problème]** se demande comment il est possible qu'une majorité d'individus ne se servent pas de leur raison de manière autonome alors qu'ils sont depuis longtemps en âge de le faire.

**[La thèse]** Pour répondre à cette difficulté, il propose la thèse selon laquelle la paresse et la lâcheté seraient les deux causes d'un double effet : la facilité avec laquelle la plupart des hommes accepte de se laisser diriger et la facilité avec laquelle quelques individus profitent de cette faiblesse pour exercer sur eux une tutelle. **[L'enjeu]** de ce texte est donc la manipulation dont les hommes font l'objet dès lors qu'ils renoncent à leur liberté de pensée par crainte ou par paresse.

Nous expliquerons dans un premier temps les raisons pour lesquelles « les mineurs » se laissent si facilement guider par les « tuteurs » (de la ligne 1 à 9), puis dans un second temps dans quelle mesure il est si facile pour ces derniers de se prétendre leurs tuteurs (de la ligne 10 à 19) enfin dans un dernier temps nous expliquerons par quelles actions les tuteurs profitent des faiblesses du plus grand nombre pour asseoir et entretenir leur domination (ligne 20 à 38).

## Partie I) Explication première partie du texte (de la ligne 1 à 9)

Comment comprendre qu'un si grand nombre d'hommes se laissent si facilement guider par une minorité ? Kant commence par présenter sa thèse dans une première longue phrase « **La paresse et la lâcheté sont les causes qui font qu'un aussi grand nombre d'hommes préfèrent rester mineurs leur vie durant, longtemps après que la nature les a affranchis de toute direction étrangère ; et ces mêmes causes font qu'il devient si facile à d'autres de se prétendre leurs tuteurs** ». La paresse, c'est-à-dire la répulsion à fournir des efforts, à changer d'état, et la lâcheté, c'est-à-dire la peur d'assumer les conséquences imprévisibles de ses actes, seraient les conditions nécessaires et suffisantes à la fois de la minorité de la plupart des hommes et de ce que quelques-uns en profitent pour s'ériger en tuteurs.

Le terme " **mineurs** " est à comprendre ici en un sens métaphorique par rapport à la notion de minorité juridique, c'est-à-dire la période de la vie durant laquelle l'individu est présumé manquer des capacités ou de l'expérience nécessaire à l'exercice de certaines responsabilités parce qu'il est incapable de se gouverner seul par lui-même. Elle désigne donc un état de protection juridique des personnes jugées incapables de conduire par elle-même leur vie en raison de leur jeune âge ou de leur déficience. Ainsi les enfants, les adolescents ou encore les personnes atteintes de déficiences intellectuelles sont sous tutelle parce qu'une personne plus apte qu'eux est chargée d'organiser leur vie et de gérer leurs biens. Mais la minorité dont il s'agit dans ce texte n'est pas juridique, elle est morale et intellectuelle : c'est l'état de minorité d'un adulte qui pourrait dépendre de lui-même, parce qu'il est à présent sorti de l'enfance ou de l'adolescence « **longtemps après que la nature les a affranchis de toute direction étrangère** » mais qui continue de s'en remettre à d'autres adultes. Étrangement ces adultes restent comme figés dans une dépendance intellectuelle et affective qui caractérise la relation parents/enfants.

Kant souligne que cet état de minorité n'a pas lieu d'être, puisque les mineurs dont il s'agit ici sont des adultes en âge d'exercer leur jugement, d'assumer leurs pensées et leurs responsabilités et de conduire leur vie par eux-mêmes. Ils sont donc en âge d'être autonomes. La liberté conçue ici se

définit comme autonomie du sujet, (**définition du concept**) c'est-à-dire la liberté d'un être qui pourrait agir selon les raisons qu'il s'est donné à lui-même mais qui étrangement ne fait pas usage de sa liberté. Cet état est donc une aberration, une anomalie, il correspond au refus d'**assumer sa propre majorité, sa propre liberté**. Or pour l'auteur, les mineurs sont bien responsables de leur passivité et de cette dépendance puisqu'elle ne vient pas d'un défaut de leur intelligence, mais plutôt d'un manque de décision et de courage.

## Partie II) Explication deuxième partie du texte (de la ligne 10 à 19)

La suite du texte s'emploie donc à expliquer le premier aspect de la thèse : en quoi la paresse conduit la plupart des hommes à rester des assistés ? Kant commence par souligner la facilité qu'il y a à se laisser guider par d'autres que soi : "**Il est si aisé d'être mineur !**" L'exclamation et l'usage de la marque d'intensité « *si aisé* » dans cette proposition renforce d'ailleurs l'évidence de cette facilité. Pour la comprendre il s'appuie sur plusieurs exemples rédigés à la première personne du singulier afin que le lecteur s'identifie au mineur et que ces exemples lui paraissent plus convaincants.

Ces trois exemples concernent trois aspects importants de notre vie : tout d'abord la compréhension du monde, son origine, son sens "**« un livre qui me tient lieu d'entendement »** à entendre comme le livre qui me dispense de penser par moi-même. Cela pourrait concerner les œuvres d'intellectuels réputés (scientifiques, économistes, politologues, philosophes etc..) dans lesquelles nous puisons nos connaissances et alimentons notre réflexion sans toujours vérifier la validité des propos exposés, ni leur valeur ce qui demanderait sans doute de longues heures de recherche et donc un effort intellectuel fastidieux. Cet effort serait néanmoins indispensable pour construire notre propre jugement. Le livre pourrait aussi se référer à un livre religieux.

"**« Le directeur de conscience »**", si l'on se réfère au XVIII<sup>ème</sup> siècle, peut être incarné par la figure du prêtre ou du pasteur qui guide ses fidèles sur le plan moral, en indiquant la voie du bien à suivre. Enfin, dans le domaine de la santé "**un médecin qui décide pour moi de mon régime**". Nous suivons en effet en toute confiance les indications et prescriptions des médecins, mais qu'est-ce qui nous assure que les traitements prescrits soient adéquats et qu'ils ne présentent aucun danger, personne n'est à l'abri d'une erreur de diagnostic, et certains scandales sanitaires, devraient là encore solliciter notre vigilance surtout dans un des domaines qui nous concerne le plus : la santé.

Kant prend ces trois exemples parce ce qu'ils concernent trois aspects importants de la vie de l'homme : son esprit (dimension intellectuelle), son âme (dimension morale de l'action) et le corps (dimension biologique). Tous trois font autorité dans la société et les hommes, par facilité, pour se dispenser d'un travail long et difficile, s'en remettent à eux. La plupart des hommes préfèrent en effet ne pas fournir l'effort d'apprendre et d'exercer leur esprit critique car cela exige beaucoup de concentration et de temps. Kant tire alors une conséquence de ces exemples disant qu'en échange d'argent, je n'ai pas à me donner la peine de penser par moi-même, puisque d'autres acceptent de se faire payer pour penser et décider à notre place.

## Partie III) Explication de la troisième première partie du texte (de la ligne 20 à 38)

Kant analyse enfin les conséquences de la lâcheté qui explique avec quelle facilité les tuteurs réussissent à asseoir leur emprise sur les mineurs. "**Que la majorité des hommes tiennent pour très dangereux ce pas en avant vers leur majorité**". Kant veut dire par là que la majorité des individus n'osent pas penser, elle a peur même de construire une pensée personnelle, car qui oserait remettre en question les idées reçues, surtout celles provenant d'autorités reconnues. On retrouve donc ici la devise des lumières énoncée comme un mot d'ordre : "**Aie le courage de te servir de ton propre entendement**". Autrement dit "**Aie le courage de penser par toi-même !**". Penser par soi-même signifie chercher et juger par soi-même c'est à dire en fonction de sa seule raison. C'est seulement dans ce cas que notre pensée devient autonome et vraiment personnelle, lorsque nous exerçons notre esprit critique sans nous inféoder à ceux qui prétendent avoir les compétences :

ou l'autorité morale pour nous dicter notre conduite. Il est donc de notre devoir de prendre la décision de résister aux tuteurs et de réfléchir librement. Mais, parce la plupart sont devenus incapables de fonctionner par eux-mêmes ils préfèrent s'abriter sous la tutelle d'individus dont ils reconnaissent l'autorité et la légitimité car ils disposent selon eux des compétences pour exercer sur eux ce pouvoir. Ils réclament donc d'eux-mêmes l'aide et l'assistance des tuteurs, qui se font un devoir de leur rendre ces aimables services. Cette dernière idée permet de comprendre avec quelle facilité une minorité d'hommes dans la société a réussi à installer son gouvernement intellectuel, politique et moral sur les masses en s'en attribuant la tutelle.

Si la servitude des mineurs est volontaire et repose avant tout sur une sorte de consentement implicite envers ceux qui les dominent, les tuteurs quant à eux semblent mesurer tout l'intérêt qu'ils pourraient retirer de cette absence de jugement et de courage manifestée par ce vaste troupeau.

En effet après avoir montré comment la plupart des hommes se laissent aller à l'assistanat, Kant explique le second aspect de sa thèse **dans le troisième et dernier mouvement du texte (de la ligne 20 à 38)**. Il décrit le procédé utilisé par les tuteurs pour prendre la direction des mineurs. Les tuteurs sont présentés par Kant avec ironie comme des guides " **aimables** " s'acquittant de " cette charge ", de ce " **travail ennuyeux** " qui est en même temps "une **haute direction de l'humanité**" c'est-à-dire un gouvernement présenté comme habile et respectable. Mais cette prise en charge n'est pas un service il s'agit plutôt d'une manipulation car comme le suggère le texte les tuteurs se plaisent à entretenir sciemment l'infirmité des esprits « **Après avoir rendu bien sot leur bétail** ». Les procédés utilisés par les tuteurs sont énumérés dans l'avant dernière phrase de l'extrait. Ils ont abêti « leur bétail " en leur retirant les occasions de penser par eux-mêmes. Ensuite ils ont tué dans l'œuf toute volonté de liberté en interdisant non pas toute divergence mais en allant jusqu'à rendre impossible et illicite d'envisager que l'on puisse s'écarter des règles imposées. Les tuteurs manipulent l'opinion des mineurs en se rendant indispensables et en rendant également très effrayante toute tentative d'indépendance. Le problème devient alors plus complexe et la sortie vers la majorité de plus en plus difficile car à force de penser très peu les individus finissent par ne plus penser du tout. Et pire ils en viennent à aimer leur minorité, c'est-à-dire leur irresponsabilité confortable. Ils ne sont même plus capables d'en mesurer le danger : celui d'oublier leur liberté naturelle et pire de l'envisager comme très risquée voir dangereuse. La conséquence de cette tutelle intellectuelle, politique et morale est que l'état de minorité devient une habitude, voire même une seconde nature. De sorte qu'il devient impossible d'imaginer une vie libre hors du cadre imposé (le parc) qui garantit protection et sécurité à tous en contrepartie d'une stricte obéissance. Aussi toute tentative de sortie conduira celui qui ose s'aventurer hors de l'enclos, à une exclusion ou à une marginalisation sociale certaine.

On peut dire que d'une certaine manière Kant dévalorise l'attitude de la plupart des hommes qui tels un troupeau « **le bétail** » réclament un berger pour les conduire et les guider. Mais il emprunte aussi à la fin du texte la métaphore de l'apprentissage de la marche qui montre l'homme adulte encore mineur sur le plan intellectuel et moral, comme un petit enfant qui en serait encore à ses premiers pas et n'oserait pas s'aventurer seul hors de son « parc ». « **Le parc** » rappelle ainsi l'espace de jeux limité par des barrières qui permet la surveillance des jeunes enfants. La métaphore de la marche vient symboliser l'un des aspects les plus importants de l'humanisation : l'acquisition de la station verticale ou le redressement de l'homme, qui est une première condition à l'apprentissage de la liberté et en même temps une étape nécessaire pour l'enfant dans la conquête de son autonomie. Après s'être redressé l'enfant commencera malgré quelques chutes à se déplacer seul et à ne plus dépendre des bras des parents « ses tuteurs naturels » pour le porter. De la même manière les hommes devront sans doute aussi faire l'expérience de quelques échecs pour retrouver leurs droits naturels : l'usage libre de leur raison et la maîtrise de leur existence. Ces chutes sont même nécessaires, car la marche comme la réflexion demandent un apprentissage. Grâce à elles, l'enfant gagne en équilibre et en assurance et parvient à devenir libre de ses mouvements, de même l'homme a besoin d'être éduqué, pour former son intellect et éviter les chutes de l'esprit que représentent tous les faux savoirs ou l'ignorance qui s'ignore. Mais dans les deux cas, si l'enfant est naturellement fait pour marcher, l'homme est naturellement fait pour réfléchir et penser. Il pourrait

alors sans grand « **danger** » devenir ce qu'il n'est pas encore un homme pleinement auteur de sa vie et réussir sa sortie hors de la minorité.

### **Conclusion générale (et ouverture)**

Ce texte de Kant reste encore d'actualité car de nos jours la plupart des hommes se laissent encore guider par des tuteurs qui utilisent toutes sortes de moyens efficaces pour entretenir l'infirmité des esprits et les influencer dans le sens voulu par eux. Le pouvoir politique se sert des médias en général comme outil de propagande (voir documentaire *Les illusions nécessaires* de Noam Chomsky ». Il se sert encore des divertissements de toutes sortes, (le divertissement renvoie : 1) à l'idée de divertir au sens d'amuser, d'occuper, de mobiliser la conscience à des fins futiles, 2) à l'acte de détourner les esprits des questions essentielles). Ces divertissements véhiculent chacun à leur manière et sous différentes formes des préjugés, des illusions et des opinions toutes faites = le prêt-à-penser. Mais ces sources d'influence sont elles-mêmes conditionnées au pouvoir économique qui tend toujours plus à réduire la majorité des individus à une masse laborieuse et consommatrice en leur proposant une définition du bonheur qui résiderait d'abord dans un niveau de vie élevé et grâce auquel chacun pourrait se procurer n'importe quoi, même le plus inutile ou le plus superficiel. Juger par soi-même consisterait en ce sens à pouvoir évaluer les valeurs qui guident la société et interroger celles qu'elles honorent, celles qu'elles oublient ou celles qu'elles rejettent. Ceci nous conduit enfin à interroger le rôle de l'école dans la marche vers la majorité intellectuelle et morale. En effet le caractère obligatoire de l'instruction, qui est en soi un grand progrès, implique-t-il nécessairement que le peuple s'éclaire ? Peut-on vraiment mesurer l'accès à la majorité intellectuelle par des statistiques de réussite à un examen ? Et que vaudraient les savoirs enseignés s'ils n'avaient d'autre vocation que de servir à former de futurs travailleurs ? L'école ne doit-elle pas aussi nous rendre plus autonomes, plus libres, plus aptes à maîtriser notre existence et à nous impliquer non seulement dans le gouvernement de notre propre vie mais aussi dans celui de notre société ?